

BONNE FÉE

Sans l'Agence de l'eau, pas de projet possible !

Dans la Saône, l'Agence de l'eau Seine-Normandie a un visage : Delphine Jacono. Depuis l'origine, elle accompagne avec vigilance le projet Basse Saône 2050.

2300 kilomètres de cours d'eau entretenus, 30 000 ha de zones humides protégées ou restaurées pendant les cinq dernières années, 23 000 projets financés au cours de la même période, un budget annuel de près de 700 millions, plus de 300 collaboratrices et collaborateurs. L'Agence de l'eau Seine-Normandie (AESN) est un établissement public de l'État, chargé de contribuer à la définition de la politique de l'eau sur tout le bassin de la Seine et de la mettre en œuvre. Encore des chiffres ? Le bassin comprend 8 138 communes, s'étend sur 28 départements et concerne 6 régions. Sa population est de 18,3 millions d'habitants. Bref, l'Agence de l'eau c'est une grosse machine administrative et technique.

MAIS POUR LA SAÔNE, l'Agence de l'eau c'est Delphine Jacono, « chargée d'opérations milieux sur les fleuves côtiers de Seine-Maritime ». Géographe de formation, elle travaille à l'AESN depuis 1999. Et le dossier de la Saône fait partie des premiers qu'elle a trouvés sur son bureau : « Il est extrêmement rare de suivre un projet pour lequel quinze années s'écoulent entre les premières réflexions, les premières discussions sur ce qu'il faudrait faire, et le début des travaux. Et encore, avec les suivis hydrologiques et écologiques, nous en avons encore pour au moins dix ans », sourit-elle.



Delphine Jacono

C'EST QUE LA REQUALIFICATION de la basse vallée n'a rien de simple. D'abord, parce qu'on manque de références techniques : restaurer la connexion d'un fleuve à la mer pour adapter le territoire à la nouvelle réalité climatique, c'était totalement inédit en France. Il a fallu imaginer des solutions, multiplier les études, consulter les collègues, et surtout... mettre tout le monde d'accord. « Ce qui a rendu les choses possibles, c'est la stabilité des interlocuteurs dans toutes les structures concernées : les communes, le Conservatoire du littoral, le Syndicat de bassins versants (dont nous avons d'ailleurs accompagné la création). A force on finit par se connaître, les contacts sont plus faciles ». ... En 2023, alors que le projet était calé, toutes les études réalisées et validées, Delphine Jacono reçoit un appel du Conservatoire du littoral :

des terrains jusqu'alors privés et inaccessibles deviennent soudain disponibles. Leur propriétaire accepte de les vendre. Trop tard, plaide le Syndicat des bassins versants, maître d'ouvrage de la reconnexion, les études sont presque terminées, on maintient le projet en l'état. Delphine Jacono n'est pas de cet avis : ces nouveaux terrains permettront d'améliorer le futur cours de la rivière, de desserrer des contraintes. Il a fallu reprendre les études, modifier en profondeur les tracés. Mais aujourd'hui, tout le monde est satisfait de cette ambition accrue...

ÉVIDEMMENT, près de 25 ans de suivis, d'études, de travaux préalables, ça finit par coûter un peu cher. A ce jour, ce sont 26 millions d'euros que l'AESN a investis dans la Saône. Mais pour l'Agence et pour les 5 autres agences de l'eau qui œuvrent en France, l'expérience acquise ici n'a pas de prix !



MARES, VIES ET REFLETS

UN PROJET PÉDAGOGIQUE INSOLITE



APPRENDRE... EN SE MARRANT !
Des élèves du regroupement scolaire de la vallée de la Saône ont découvert à la fois la biodiversité, la photo... et le reste du programme au cours de sorties -y compris nocturnes- autour des mares de la vallée.

➔ **LIRE PAGES INTÉRIEURES**

C'EST OUVERT !

Dansons sur le pont



Vendredi 23 mai, le pont sous lequel la Saône ne coule pas encore (mais c'est pour bientôt !) a été inauguré, permettant la réouverture à la circulation de la RD 75 entre Quiberville-sur-mer et Sainte-Marguerite-sur-mer. Il reste à couler le radier (la dalle sur laquelle coulera la rivière), et à terminer les travaux de terrassement du futur lit de la Saône, avant que l'ancienne buse soit obstruée et que de l'eau commence à passer sous le pont.

VISITE

La Saône fait école



Les 11 et 12 juin, une quarantaine d'élus et de techniciens du Pôle métropolitain de la Côte d'Opale, qui rassemble 318 communes et 760 000 habitants à cheval sur les départements du Nord et du Pas-de-Calais, sont venus discuter de stratégie d'adaptation au changement climatique, accueillis par le Syndicat mixte du littoral de la Seine-Maritime, puis visiter le chantier de la vallée de la Saône et les aménagements déjà réalisés.



Qu'est ce que le projet Basse Saône 2050 ?

Adapter le territoire de la basse vallée de la Saône aux réalités du XXI^e siècle, c'est l'ambition du projet de territoire Basse Saône 2050, qui intègre trois volets :

- appréhender le risque inondation en favorisant l'écoulement de la Saône à la mer tout en répondant au risque submersion marine ;

- prendre en compte l'ensemble des usages socio-économiques de la basse vallée (riverains, usagers, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, touristes...) ;
- améliorer la qualité du milieu (zone humide, continuité écologique, paysage, eau, etc.) et restaurer la biodiversité.

Mares, vies et reflets Un projet pédagogique insolite



Mathias Gouel



Christine Mouquet



Romain Bellamy

Pendant l'année scolaire 2024-2025, les élèves du CP au CE2 de l'école de Longueuil ont découvert, de jour comme de nuit, la vie des mares de la vallée. Et ils ont appris à les regarder autrement, avec un œil photographique.

Drôle d'endroit pour une rencontre. Entre Christine Mouquet, conseillère municipale à Sainte-Marguerite, Mathias Gouel, photographe, et Romain Bellamy, instituteur à Longueuil, tout a commencé... sur des panneaux d'affichage. Ils faisaient tous les trois partie du casting de l'exposition Visages et Paroles de la Saône, visible pendant tout l'été 2023 dans les trois communes de la basse vallée. Le jour de l'inauguration, un verre à la main, Christine Mouquet lance innocemment son idée : les mares sont sources de vie mais aussi de beauté, n'est-ce pas ? Et si on proposait aux élèves du groupement pédagogique de les découvrir sous ces deux aspects : la vie et la beauté. Ça ferait un assez joli projet pédagogique, non ?

QUAND IL S'AGIT DE FAIRE DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE un atout didactique, Romain Bellamy n'est jamais contre ! Il n'aura aucune difficulté à s'assurer la complicité de sa collègue Virginie Pierra-Le Grouiec. Les mares ne sont pas jusque-là le sujet de prédilection de Mathias Gouel. Mais il aperçoit très vite le potentiel esthétique de ces plans d'eau où se répondent reflets et transparences, où le plan large du paysage dialogue avec l'infiniment petit de la vie aquatique ou terrestre. L'affaire est conclue. Convaincus de l'intérêt du

projet, le Syndicat Mixte des Bassins Versants Saône Vienne Scie (SMBV SVS) et l'agence de l'eau Seine-Normandie apportent leur soutien (et le financement). Les municipalités de Longueuil et de Sainte-Marguerite valident l'idée.

ET LE 27 FÉVRIER ET LE 7 MARS, frontales et lampes-torches sont de sortie : en deux groupes, les petits naturalistes escortés de leurs parents et de leurs instituteurs partent de nuit explorer la mare du cap d'Ailly, à Sainte-Marguerite, sous la conduite de Grégory Dugué, le responsable du service environnement et biodiversité à la Communauté d'agglomération de Dieppe Maritime. « *J'ai vu quelque chose bouger* »... Un triton ? Un crapaud ? L'observation naturaliste nocturne nécessite de mobiliser tous ses sens. Et de cultiver la discrétion : à la lumière des torches, les animaux choisissent le plus souvent de se cacher !

ON OBSERVE, ON NOTE, on tente de comprendre, de retenir... Bref, on est en classe ! En pleine nuit et en pleine nature. Imperturbable, Mathias Gouel se fait discret et réalise le reportage des sorties.

EN MAI, RETOUR À LA MARE. En plein jour cette fois. Là, Mathias Gouel fait partager sa passion et sa technique. Une éducation au regard... « Beaucoup d'élèves n'avaient jamais



regardé à travers un viseur ! Un des enfants, tout émerveillé, m'a dit « *c'est comme au cinéma : y'a un écran au fond et c'est là que ça se passe* ». Il avait tout compris »... Romain Bellamy a préparé des cadres en carton. Pour apprendre à « cadrer », justement, à diriger son regard, à distinguer le champ du hors-champ. « *Mets dans ton cadre 5 verts différents...* ». Un, deux, trois, quatre, cinq, « *ça y est, Romain, je les ai* ». Au passage, on a aussi appris à compter.

Dans de petites bassines, les élèves reconstituent des mini-mares, des mares de laboratoire, où ils peuvent observer les comportements des batraciens et de toute la petite faune aquatique